

Exposition : chez Giacometti, Annette Messenger redonne vie aux spectres

A l'Institut Giacometti, à Paris, la rencontre entre les deux artistes est posthume.

LE MONDE | 26.10.2018 à 15h40 • Mis à jour le 26.10.2018 à 17h30 | Par Philippe Dagen



« La Mère et l'enfant » (2018), d'Annette Messenger et « Le Nez » (1947-1949), d'Alberto Giacometti dans la « Chambre des nez à nez » à l'Institut Giacometti. GALERIE MARIAN GOODMAN / SUCCESSION GIACOMETTI / FONDATION GIACOMETTI, PARIS / ADAGP, PARIS 2018

Jeune et timide, au début des années 1960, Annette Messenger entrevoyait parfois Alberto Giacometti dans un café de Montparnasse, sans oser lui parler. Désormais, ils sont intimes. Le sculpteur reçoit l'artiste dans la maison devenue l'Institut Giacometti, à Montparnasse naturellement. La rencontre est posthume et remarquablement vivante. Il est vrai que Giacometti avait un faible pour les femmes portant ce prénom : sa mère s'appelait Annetta, son épouse était Annette Arm. Il y a donc une *Chambre des Annettes*, où se trouve une installation à quatre mains : un petit bronze d'Alberto figurant Annette (Arm) debout et nue, privée de ses bras, idole préhistorique, est salué par un écureuil empaillé, la tête encagoulée de noir, le corps protégé par de nombreux petits sacs de tissu. Il est juché sur des coussins. Un filet noir à larges mailles drapé l'ensemble. L'œuvre s'intitule *La Parade de l'écureuil pour Annette*, et c'est bien plus et mieux qu'un hommage.

Un hommage, ce serait simplement témoigner de l'admiration pour Giacometti, dont la place dans l'art du XX^e siècle est établie depuis longtemps et qui n'a donc pas besoin d'un surcroît de révérence. Le culte dont il est l'objet, entretenu par un nombre croissant de rétrospectives et d'expositions internationales, lui fait même courir le risque d'une momification muséale définitive : un grand mort tout à fait mort. Annette (Messenger) le ranime. Elle pratique avec lui une sorte de bouche-à-bouche salvateur et amoureux. Résultat : il ouvre les yeux, il se remet à bouger et à parler.

ANNETTE
(MESSEGER)
RANIME
GIACOMETTI.
ELLE PRATIQUE

La Chambre des rencontres est celle des souvenirs et des bavardages : Messenger a pris dans les archives de l'institut des lettres adressées à Giacometti ou écrites de sa main, plus ou moins intimes ou anecdotiques, petits fragments de vie quotidienne ou artistique. Il déclare son amour à Annette (Arm) – « *la femme la plus intelligente que j'aie jamais rencontrée à ce jour* » – au dos d'une enveloppe déchirée. Il correspond avec Simone de

**AVEC LUI UNE
SORTE DE
BOUCHE-
À-BOUCHE
SALVATEUR ET
AMOUREUX**

Beauvoir, Miro, Tanguy. Il dessine dans les pages des revues d'art et des livres.

A ces études répondent les dessins d'Annette (Messenger), qui s'ajoutent au nombre des amis, Franz Kafka et Sergueï Eisenstein. Giacometti a-t-il vu *Le Cuirassé « Potemkine »* (1925) ? C'est plus que probable, étant donné la célébrité du film. S'est-il souvenu plus tard des bouches qui, sur les escaliers d'Odessa, hurlent la peur ou la haine ? C'est plus que probable aussi. Il les aura confondues avec les bouches noires et terreuses des crânes surmodelés de Nouvelle-Guinée, que les surréalistes affectionnaient particulièrement.

Une assemblée de fantômes

Dans les dessins de Messenger – qui sont parmi les plus remarquables de l'art d'aujourd'hui, soit dit en passant – surgissent aussi les silhouettes filiformes caractéristiques des bronzes de Giacometti des années 1950. Elle en fait des aiguilles pour des horloges qui tournent à l'envers du temps. Avec la même justesse de geste, elle se saisit d'autres œuvres archiconnues de son hôte. *La Boule suspendue* de 1930 devient l'un des éléments d'une représentation monumentale du sexe féminin, obtenue à partir d'un sac de couchage replié, association de formes qui pourrait n'être pas innocente.

**LES FANTÔMES
D'HONORÉ
DAUMIER ET DE
DAVID LYNCH
VIENNENT
D'ENTRER DANS
LA PIÈCE**

Face au *Nez* de 1947, rostre démesuré prolongeant une tête de plâtre tranchée qui crie, elle place un assemblage de tissus, cordes et fil de fer. Vu de loin, il évoque une mère portant un enfant atteint d'éléphantiasis. Réunis, ils forment une famille, grotesque et macabre à la fois : maman, papa et bébé monstres. Du coup, on ne regarde plus le *Nez* de la même manière. Les fantômes d'Honoré Daumier et de David Lynch viennent d'entrer dans la pièce.

Il y a du reste une assemblée de fantômes dans cette maison. Ceux que l'on a nommés précédemment et d'autres : les spectres de Jonathan Swift, William Hogarth, Victor Hugo, André Breton, Marcel Duchamp, Pablo Picasso et Joan Miro frôlent ceux – spectres au féminin – de Gertrude Stein, Meret Oppenheim, Louise Nevelson et Louise Bourgeois. Annette Messenger circule parmi eux comme parmi de vieilles amies et amis. Ils sont tous incroyablement vivants, grâce à elle. Cette exposition est une merveille.

« Annette Messenger – Alberto Giacometti/Nos chambres ». Institut Giacometti, 5, rue Victor-Schœlcher, Paris, 14^e. Visites sur réservation : institut-giacometti.fr (<https://www.fondation-giacometti.fr/fr/evenement/75/annette-messenger-alberto-giacometti>) . Jusqu'au 13 janvier 2019.
